Hervé Cariou



Scythia

L'étonnante Histoire de l'antique Irlande

Scythia

L'étonnante Histoire de l'antique Irlande



Image : Sarah Richter (SarahRichterArt) | Pixabay

Hervé Cariou

Scythia : L'étonnante Histoire de l'antique Irlande

Publication : 2022 | **seconde édition** revue, corrigée et augmentée

Du même auteur :

1. Scythia : L'étonnante Histoire de l'antique Irlande
2. Brittia : L'Histoire méconnue des Bretons
3. Keltia : L'étrange Histoire des Celtes
4. Nâga : L'Histoire de la population nâga
5. Maya : L'Histoire de la population maya
6. Luzia : L'Histoire ancienne du Nouveau Continent
7. Gaia : La Préhistoire revisitée
8. Koya : Les indices de la "génohistoire"
9. Sela : Des témoignages historiques surréels
10. Troia : L'Histoire de la Nouvelle-Troie
11. India : Les origines de l'Inde
12. Namaka : Les origines des peuples *antiques*
13. Europa : Les origines des Européens
14. Brittia II : Du Kalimantan à la Bretagne
15. NRYN : L'origine inconnue de notre humanité
16. Scythia: The Amazing Origins of Ancient Ireland
17. Ibéria : L'énigme proto-ibère
18. Furia : Les deux guerres mondiales décodées
19. Tè Ra : Quand l'Histoire dépasse la fiction
20. Origins of the Celts (sous le pseudonyme Cryfris Llydaweg)
21. Futuria : Le futur proche décodé

Introduction

En l'an 1314, la bataille de Bannockburn permet à l'Écosse d'accéder à l'indépendance. Le 6 avril 1320, le souverain écossais, Robert Bruce, et cinquante signataires envoient une déclaration d'indépendance au pape Jean XXII. C'est la déclaration d'Arbroath, rédigée en latin. Et elle contient un passage surprenant :

> *« (…) et ex antiquorum gestis et libris Colligimus quod inter Ceteras naciones egregias nostra scilicet Scottorum nacio multis preconijs fuerit insignita, que de Maiori Schithia per Mare tirenum et Columpnas Herculis (…) ».*

En clair, les signataires parlent de réalisations et d'écrits antiques qui démontrent que la nation des Écossais est originaire de la Scythie majeure. De plus, elle est venue par la mer Tyrrhénienne (une partie de la Méditerranée) et les colonnes d'Hercule (Gibraltar).

Mais qu'est-ce qui peut bien pousser une nation du nord de l'Europe à revendiquer l'héritage d'une population de l'Antiquité originaire des steppes d'Asie Centrale ?

L'origine des Scythes est inconnue. Ils apparaissent dans l'Histoire vers l'an 700 av. J.-C. à travers des documents de l'Assyrie antique. Mais on sait au moins que ce sont des Indo-européens et qu'ils descendent probablement de Kourganes ou de Touraniens. Et on sait aussi qu'ils ont eu des établissements en Égypte et en… Corée, même si leur terre de prédilection était les plaines au nord du Caucase et les rivages de la mer Caspienne. Ce qui est sûr, c'est que les distances ne leur faisaient pas peur. On sait même qu'une de leurs branches, les Sogdiens, commerçait avec la Chine.

En fait, l'élite écossaise se basait sur le plus vieux récit d'Europe : le *Lebor Gabála Érenn*. Une des traductions possibles est le « Livre des conquêtes de l'Irlande ». En 1884, Henri Lizeray (1844-1905), auteur français, a publié une traduction en français intitulée *Leabar gabala, Livre des invasions de l'Irlande*. Et c'est cette traduction que nous utiliserons. Toute la difficulté dans la lecture de ce livre est de

faire la part entre la tradition irlandaise (le texte d'origine) et la tradition biblique (le texte ajouté par des copistes médiévaux).

Du fait de cet ajout, pourquoi des historiens considèrent-ils le *Lebor Gabála Érenn* comme une légende alors qu'il décrit avec beaucoup de précision des personnages et des événements d'un lointain passé ? Certains de ces personnages ont alimenté la mythologie irlandaise mais le « *Livre* » (nous utiliserons ce diminutif) montre que toutes les divinités concernées étaient, sans exception, de simples mortels. Et lorsqu'on soustrait du texte la tradition biblique, nous sommes en face d'un livre d'Histoire.

Dans le format de la traduction française de 1884, le *Livre* fait 180 pages et nous allons nous concentrer sur les pages 8 à 95. Ces pages décrivent les 6 invasions majeures de l'Irlande entre une date d'origine et l'an 340 av. J.-C. environ. Des copistes médiévaux ont modifié la date d'origine pour la faire coïncider avec le calendrier biblique. Elle est donc perdue. Mais en croisant des événements du *Livre* avec des événements historiques, on peut déduire que la seconde invasion a eu lieu vers l'an 1 200 av. J.-C. Et le plus surprenant, c'est que les populations impliquées dans les invasions 2 à 6 ont les mêmes ancêtres communs, soit deux Indo-européens originaires des rivages de la mer Caspienne : Aitect et son frère Baat. Ce sont donc les patriarches de l'Irlande.

Comme le *Livre* va le montrer, les descendants de ces patriarches vont influencer des événements en Grèce et en Espagne. Et sur leur route, ils croiseront des Égyptiens, des Athéniens, des Philistins, des Cruitnéacs (?) au nord de l'Europe, des Bracas (?) en Espagne, des Fomoriens (?) sur l'île de Bretagne (actuelle Grande-Bretagne), etc. Nous allons ignorer la première invasion dont la population s'éteignit en moins d'un an suite à une maladie (voire une épidémie). Mais avant d'aborder la seconde invasion, nous allons décrire le parcours des ancêtres de ces « envahisseurs ».



Monts Caucase
Auteur : Richard Mcall | Pixabay

Nel et Scota

Tout commence donc dans le Caucase où auraient vécu Aitect et Baat. Ce dernier a un petit-fils, Nel, un prince féne (une population indo-européenne de la région dont le leader est son père, Fénius Farsaid). Nel épousera une des filles du pharaon de l'époque. Cette fille s'appelait Scota et son nom serait l'étymologie du terme scythe et du terme Scot (Écossais, en français). Mais Nel et Scota ne voyageront qu'entre la mer Caspienne et la mer Rouge et ne mettront jamais les pieds en Europe de l'Ouest. Tout indique que mille ans avant notre ère, un bras de mer reliait les mers Méditerranée et Rouge. Cela dit, le *Livre* précise que la navigation maritime n'y était pas sans danger. Cela semblait lié à la faible profondeur et à la présence de sables mouvants.

Quant à Scota, elle aurait côtoyé dans son pays natal le célèbre Moïse. Les rencontres entre Scota et Moïse sont si réalistes que cet ajout des copistes médiévaux peut être considéré comme un chef d'œuvre. Nel et Scota auront un premier fils, Gaédéal, surnommé plus tard le Vert. Son nom serait l'étymologie du terme Gaël, la population qui réalisera la dernière invasion de l'Irlande. Mais

Gaédéal le Vert, lui non plus, ne verra jamais l'Europe de l'Ouest et encore moins la verte Irlande.

Laissons de côté la descendance de Baat pour l'instant et revenons à son frère Aitect. Si on considère la génération d'Aitect comme la première génération, c'est un de ses descendants de la 6e génération qui sera à la tête de la seconde invasion de l'Irlande.



Un rivage de Sicile
Auteur : Marpiclic | Pixabay

Partolan

Partolan (ou Partholon, pour les historiens) est donc de la 6e génération. Il vit en Sicile, dans une colonie d'une population scythe basée en Grèce. Et tout va bien jusqu'au jour où son frère et lui décident d'assassiner leurs parents pour prendre le pouvoir. Ensuite, il prend la direction de la Grèce (apparemment, pour rendre des comptes) et il y reste un an. À l'issue de ce séjour, lui, sa conjointe et sa suite prennent la direction de l'Irlande via l'Aladacie (liée à la Dacie antique), les colonnes d'Hercule (Gibraltar) et l'Espagne.

Le voyage dura deux mois et douze jours. Nous sommes vers l'an 1 200 av. J.-C. Les historiens savent qu'à cette époque, les Phéniciens sillonnaient la Méditerranée, voire la côte Atlantique de l'Europe, et qu'ils avaient des comptoirs sur la côte méditerranéenne de l'Espagne. Mais le plus surprenant est la maîtrise maritime de ces populations originaires des steppes d'Asie Centrale.

Il reste une question : comment Partolan eut-il vent de l'existence de l'Irlande ? À ce sujet, on peut se demander si dès cette époque, les marchands phéniciens n'assuraient pas le transport de l'étain des antiques îles Scilly (des îles britanniques) vers la Méditerranée. On peut rappeler que l'étain participait à l'alliage le plus important à l'époque : le bronze, un alliage de cuivre et d'étain. Et l'étain était moins rare sur les rivages de l'Atlantique que dans le bassin méditerranéen.

Mais revenons à Partolan. Lorsqu'il met les pieds en Irlande, l'île est déserte et il doit défricher pour développer une agriculture. Lui et sa suite, dont trois druides, se retroussent les manches et au bout de dix ans, le résultat est très concluant. Et cela attire l'attention d'une nation basée sur l'île voisine, l'île de Bretagne (Grande-Bretagne actuelle). Les membres de cette nation s'appellent les Fomoriens (Fomoirés ou Fomoirii, pour les historiens). Ce ne sont pas des Bretons car ces derniers n'arriveront en Grande-Bretagne que huit siècles plus tard.

Apparemment, les Fomoriens ne sont pas très évolués. Ils sont incapables de développer une agriculture à tel point que leur nourriture se limite à « des poissons et des oiseaux ». Par contre, ils ont des aptitudes pour la construction de cités et de navires et pour la fabrication d'armes. La confrontation entre la suite de Partolan (dont le nombre n'est pas précisé) et huit cents Fomoriens est très violente. Aucun Fomorien ne survécut. On peut rappeler que les Scythes étaient connus dans l'Antiquité pour leur valeur au combat.

200 ans plus tard, la colonie scythe d'Irlande atteindra les neuf mille membres. Mais en une seule semaine, une « peste » éradiquera la population. Ce « diagnostic » réalisé probablement par des copistes médiévaux est douteux, car la peste n'éradique pas une population en une semaine. Et on ne peut pas écarter l'hypothèse d'une vengeance tardive des Fomoriens par un empoisonnement à une grande échelle. Et on ne parle pas du fait qu'une colonie de neuf mille Scythes, cela commence à faire peur.



Mer Caspienne, près de Bakou
Auteur : Roya Mehralizade | Pixabay

Némid

30 ans plus tard seulement, un certain Némid (Némed, pour les historiens), sa conjointe Relbéo, fille du « roi » de Grèce, et ses gens mettent le pied sur l'île d'Irlande. Par rapport à son ancêtre Aitect, il est de la 9e génération. Mais d'où venait Némid ? Et pourquoi l'Irlande ?

Némid venait de Scythie, où il exerçait une autorité non précisée dans le *Livre*. Son point de départ fut la mer Caspienne. À cette époque, on peut supposer que la navigation entre les mers Caspienne et Cimmérienne (mer Noire) restait possible. La flotte de Némid était composée de trente vaisseaux (soit entre mille huit cents et trois mille personnes). Elle se serait égarée dans l'océan des « Morues » (l'Atlantique Nord ?) à tel point qu'elle mit un an et demi à atteindre l'Irlande.

Pour le reste, les raisons de ce départ de Scythie ne sont pas précisées. Mais comme Partolan était l'arrière-grand-oncle de Némid, on peut penser qu'un ou plusieurs

navires de la colonie de Partolan faisaient parfois la navette entre l'Irlande et la Scythie. Dans ce cas, la Scythie était sans nouvelles de Partolan depuis 30 ans.

Némid accoste en Irlande vers l'an 870 av. J.-C. Les Fomoriens n'occupent pas l'île (probablement à cause de leur inaptitude à l'agriculture). Mais ils occupent une place fortifiée sur un promontoire dirigée par un certain Conan, fils d'un souverain fomorien de Bretagne (Grande-Bretagne). Du coup, avant de défricher des plaines, Némid commence à construire des « raths », des fossés circulaires fortifiés au milieu desquels les Scythes construisent leurs habitats.

Mais la confrontation avec les Fomoriens est inévitable. Deux rois fomoriens viennent prêter main-forte à Conan. Malgré de nombreux revers, Némid est sur le point d'emporter la décision lorsqu'une « peste » (qui rappelle étrangement celle qui extermina la population de Partolan) lui enlève la vie ainsi qu'à trois mille de ses sujets. Et les Scythes survivants se soumettent.

Las d'une longue servitude (environ 160 ans), les descendants des Scythes que nous appellerons les Némédiens (pour faciliter la lecture) envoient une ambassade aux descendants de la belle-famille grecque de Némid. Et les Grecs se font un plaisir de venir à la rescousse. On peut préciser que nous sommes vers l'an 700 av. J.-C., soit plusieurs siècles après la guerre de Troie. Et à cette époque, les guerriers grecs étaient-ils en manque d'action ? Du coup, ils affrètent une flotte de trois cents navires et ils sont trente mille (…) lorsqu'ils accostent en Irlande.

Ensuite, le suspense est de courte durée même si les Fomoriens font preuve d'une belle résistance. Les Grecs mettent à sac la place fortifiée des Fomoriens et les Némédiens leur rendent les honneurs et les libèrent de leurs obligations. Les Grecs reprennent la mer avec l'essentiel (voire la quasi-totalité) du butin et les Némédiens commencent à s'occuper de leurs morts qui jonchent encore le sol de l'ancienne place fortifiée des Fomoriens.

Mais une flotte pointe au large et ce n'est pas la flotte grecque mais celle du souverain des Fomoriens, More (c'est son nom). Les Némédiens qui ont perdu beaucoup d'hommes se retrouvent en nette infériorité numérique et défendent coûte que coûte le port pour empêcher les Fomoriens de se déployer. Mais les péripéties ne s'arrêtent pas là. Une violente tempête se lève qui emporte toute la

flotte fomorienne (à l'exception du navire de More). Et elle emporte également tous les effectifs qui combattaient sur le rivage, à l'exception de trente Némédiens. Le *Livre* explique que le souverain More était si assoiffé de vengeance qu'il n'a pas mis sa flotte à l'abri et du coup, cela a obligé tous les protagonistes sur les rives à continuer le combat.

Mais pour les trente survivants, c'en est trop. Ils ont payé un prix trop lourd sur cette terre d'Irlande et ils décident de la quitter. Comme les trois leaders restants ne s'accordent pas sur la destination, ils se scindent en trois groupes. Le premier groupe rejoindra la Grèce, le second accostera sur des îles du nord de la Grèce et le troisième naviguera vers l'île de Bretagne (Grande-Bretagne), la terre des Fomoriens. La destination du troisième groupe semble téméraire (voire inconsciente) mais la destruction totale de la flotte du souverain fomorien l'aurait-elle conforté dans son choix ? On peut aussi préciser que Briotan (Britain, pour les historiens) et Féargus Demi roux, son père, soit deux guerriers accomplis, dirigeaient ce groupe.



Jeunes irlandaises
Auteur : Pretty Sleepy Art | Pixabay

Fir-bolgs

200 ans après le départ des Némédiens, de nouveaux Scythes mettent le pied sur la terre d'Irlande. Nous sommes vers l'an 500 av. J.-C. et par rapport à leur ancêtre, Aitect, ils sont de la 18e génération. Ils s'appellent entre eux les Fir-bolgs. Dans leur langue, Fir signifie Hommes et un bolg désigne un sac de cuir pour transporter de la terre. Selon des historiens, le terme bolg serait l'étymologie de Belge. À ce sujet, on peut rappeler que l'armée romaine qui occupera bien plus tard l'île de Bretagne (Grande-Bretagne) avait compilé une liste des populations de l'île. Et dans cette liste figuraient plusieurs populations belges (regroupées dans le sud et le sud-est de l'île).

Cinq frères dont l'aîné, Slaingé, « premier roi d'Irlande » gouvernaient ces Fir-bolgs. Ces derniers descendaient du groupe de Némédiens qui quitta l'Irlande à destination de la Grèce. Au départ, les Grecs les accueillirent chaleureusement puisque les exploits des guerriers grecs sur l'île d'Irlande étaient encore frais dans les mémoires. Mais la démographie galopante des Scythes némédiens finit par inquiéter les autorités grecques qui décidèrent de réduire ces Scythes en esclavage.

Las de leur servitude, les descendants de ces Némédiens s’échappèrent des montagnes « pierreuses » où ils étaient cantonnés à des travaux forcés. Ils utilisèrent un stratagème en se dissimulant dans des sacs de cuir qui servaient à évacuer la terre (les pierres ?) et ils finirent par atteindre un lieu d’embarcation. Le *Livre* ne donne pas de détail sur l’affrètement de navires et sur le voyage en mer.

Une fois sur l’île d’Irlande, ils la divisèrent en cinq territoires. Le *Livre* parle peu des Fir-bolgs mais précise tout de même que leur souveraineté sur l’Irlande ne fut jamais contestée avant l’arrivée des Tuata Dé.

Pour conclure, on précisera que les Fir-bolgs se déclinaient en trois tribus : les Fir-bolgs proprement dits, les Gailéoin et les Fir-Domnans. À propos des Fir-Domnans, on peut rappeler qu’à l’époque romaine, des tribus Damnonii et Dumnonii vivaient sur l’île voisine de Bretagne (Grande-Bretagne).



La gorge d’Imbros
Auteur : FotoIT | Pixabay

Tuata Dé

Nous sommes vers l’an 420 av. J.-C., soit 80 ans après l’arrivée des Fir-bolgs. Les nouveaux conquérants s’appellent entre eux les Tuata Dé. Dans leur langue, Tuata signifie « peuples » et Dé signifie « déesses ». Par rapport à l’ancêtre Aitect, ce sont des descendants de la 22e génération et ce sont aussi des descendants du groupe de Némédiens qui quittèrent l’île d’Irlande à destination d’îles du nord de la Grèce.

Le *Livre* nous apprend que ces îles étaient au nombre de quatre. On peut rappeler qu’au nord de la mer Égée, on compte quatre îles : Samothrace, Thasos, Imbros et Lemnos. À propos de Samothrace, les historiens de la Grèce antique connaissent l’importance religieuse que revêtait cette île pour les Grecs. Le *Livre* précise que dans ces îles, on y enseignait le druidisme et toutes sortes de « sciences ».

Une fois leurs « études » terminées, les Némédiens quittèrent les îles avec un souvenir de chaque île. Et ces souvenirs sont devenus avec le temps des objets de vénération chez les anciens Irlandais. On commence par la lance de Lug (Lugad),

un dieu de la mythologie irlandaise (en fait un Tuata Dé qui naîtra bien plus tard). On enchaine avec l'épée de Nuadat, un autre dieu (un autre Tuata Dé qui naîtra aussi bien plus tard). On continue avec le chaudron du Dagda. Dagda était un surnom (ou un titre) porté par Ecoad, un Tuata Dé. Le surnom de ce dernier était le Grand Patriarche (et lui aussi naîtra bien plus tard). Contrairement à ce qu'affirment certains historiens, Dagda n'a jamais été le nom d'un personnage du *Livre* et encore moins celui d'un dieu. Et on finit par la fameuse pierre de la Destinée qui est présente à chaque couronnement de la monarchie britannique depuis des siècles. Le *Livre* précise que cette pierre émettait, dans des temps très anciens, un « bruit ». Enfin, la Destinée fait référence à l'île de la Destinée, un des surnoms antiques de l'Irlande.

Après que ces Némédiens aient quitté ces îles du nord de la Grèce en emportant leurs souvenirs, ils s'installèrent pendant 200 ans environ sur un territoire compris entre celui des Athéansta (Athéniens) et celui des Félistinéada (Philistins). Ces deux voisins se querellaient régulièrement et les descendants des Némédiens restaient prudemment à l'écart. Jusqu'au jour, où à l'issue d'une terrible bataille, les descendants des Némédiens (les futurs Tuata Dé) soignèrent en grand nombre des Athéansta au point d'en remettre sur pieds une grande partie.

L'expression « remettre sur pieds » est en fait un doux euphémisme car cette anecdote du récit est surréaliste. Le mieux est de citer la traduction française.

> *« Elles se livrèrent bataille avec toutes leurs forces et la victoire fut gagnée sur les Athéansta de sorte que, toutes leurs troupes furent abattues, sauf un petit nombre. Alors les Tuata Dé se mirent à soigner les Athéansta et par leur sorcellerie (par leur druidisme) ils mirent des démons dans le corps des héros tués parmi les Athéniens, qui furent encore prêts pour la bataille et firent de nouvelles provocations. Grande fut la surprise des Félistinéada en voyant les hommes qu'ils avaient tués les combattre encore le lendemain. Ils en instruisirent leurs Druides ; le doyen des Druides leur donna son avis et leur dit : apportez (dit-il), des lances de bois et des écorces d'arbres à la bataille de demain, et si vous gagnez la victoire, placez les lances de bois sur la nuque des hommes que vous tuerez demain : si ce sont des démons, une foule de vers viendra sur eux. Ils firent ainsi. Les Félistinéada triomphèrent encore ; ils placèrent des*

lances de bois sur la nuque des héros qu'ils tuèrent et des vers vinrent sur les têtes. »

Sans commentaires. Sauf un : les copistes médiévaux ont ajouté « par leur sorcellerie » alors que dans l'antiquité grecque et scythe, les sorciers n'existaient pas. On peut parler de manque de fair-play vis-à-vis du druidisme.

Évidemment, cela déclencha la colère des Félistinéada contre les Scythes. Et pour éviter le massacre, les futurs Tuata Dé prirent la fuite et errèrent pour finalement atteindre le nord de l'Albanie où ils demeurèrent pendant sept ans. Puis, ils décidèrent de prendre la direction de l'Irlande et semblaient conscients qu'ils allaient devoir se frotter aux Fir-bolgs. Le *Livre* ne raconte rien sur leur voyage en mer mais précise que la conjointe de Nuadat, souverain des Tuata Dé, s'appelait Tailltiu et qu'elle était la fille du « roi » d'Espagne, Magmor. Cela laisse entendre que les Tuata Dé avaient fait une pause en Espagne avant de gagner l'Irlande.

Évidemment, la confrontation avec les Fir-bolgs fit rage et les Tuata Dé sortirent vainqueurs au prix de lourdes pertes. Nuadat eut même la main tranchée, au point de ne plus pouvoir exercer la souveraineté pendant sept ans. Les soins apportés à Nuadat sont si étranges que le mieux est de citer la traduction française.

« Diancect le médecin et Gréidné le mécanicien fabriquèrent une main d'argent avec désarticulations dans chaque doigt et chaque jointure. Après l'arrivée de Miac, fils de Diancect, il prit la main d'argent et joignit articulation avec articulation, veine par veine. »

En médecine moderne, cela s'appelle une prothèse. Les survivants des Fir-bolgs se réfugièrent sur des promontoires et des îles « éloignées ». On peut penser que ces réfugiés fir-bolgs ou leurs descendants, confrontés aux ressources limitées des promontoires et des îles, ont fini par accoster sur l'île de Bretagne (Grande-Bretagne).

Ensuite, les Tuata Dé, pourtant peu batailleurs durant leur ancien séjour en Grèce, se disputèrent la souveraineté de l'Irlande. Le *Livre* décrit en détail ces disputes mais on se contentera d'évoquer des personnages qui sont passés à la postérité. On commence par Brigit, une déesse de la mythologie irlandaise qui était en fait une nièce de Nuadat. Elle était poète ce qui, à son époque, était une marque de réussite sociale. On enchaine avec un petit neveu de Nuadat, Mac Guil, qui est le premier « Mac » connu. On continue avec Lug dit main longue. C'est un dieu de la mythologie irlandaise. Il fut l'heureux détenteur de la lance originaire des îles au nord de la Grèce. En fait, c'était un neveu de Nuadat et il régna sur l'Irlande pendant 40 ans. Mac Guil qui devait trépigner d'impatience devant la longévité de Lug lui ôtera la vie.

Il reste un point à éclaircir : pourquoi les Tuata Dé se sont-ils renommés en Tuata Dé Danan ? Les hypothèses ne manquent pas, incluant les plus pittoresques. Par exemple, selon l'une d'entre elles, les Tuata Dé Danan (ou Danann) seraient une des douze tribus d'Israël, celle de Dan. Pourtant, la lecture du *Livre* suffisait. Nuadat avait une petite nièce, Danan, et cette dernière avait trois filles. Le prestige religieux de ses trois filles était tel qu'elles furent élevées (de leur vivant) au rang de déesses et qu'on les baptisa les Danan. Et les Tuata Dé, peuples des déesses, devinrent les Tuata Dé Danan, les peuples des déesses de Danan.

On conclura sur un passage du *Livre* des plus étranges. Au XIXe siècle, l'Irish Academy avait supprimé ce passage mais le Trinity College l'avait conservé. Le mieux est de citer la traduction française.

> *« Etor le distingué qui découvrit l'hydromel, brave fut l'homme.*
> *Le noisetier fut le dieu du petit-fils du Dagda qui ne fut pas noir,*
> *Banba fut sa femme. »*

Situons d'abord les personnages. Etor était un frère de Mac Guil et était affublé du surnom « Fils du noisetier », car il vénérait cet arbre (…) Eocad surnommé le Dagda était le grand-père d'Etor. Et on en arrive au terme le plus surprenant : le Dagda n'était pas « noir ». Noir de peau ? Selon le *Livre*, les Scythes avaient des établissements au sud de la mer Rouge et ces établissements entretenaient de bonnes relations (voire des liens de mariage) avec l'élite égyptienne et ses pharaons. Or, les historiens savent que certains pharaons et dignitaires étaient noirs.



Une vue de la campagne irlandaise
Auteur : Bayawe | Pixabay

Gaédils

On finit par les Gaédils, plus connus sous le nom de Gaëls (prononcer Quels). C'était également une population scythe mais qui contrairement aux autres ne descendait pas de l'ancêtre Aitect mais de son frère Baat. Nous sommes vers l'an 340 av. J.-C. et on parle de la 25e génération à compter de celle de Baat. Ce sont des descendants d'une longue dynastie de souverains scythes qui remontait au souverain Naenbal, frère de Nel dont nous avons déjà évoqué l'histoire.

Ils sont moins doués en « sciences » que les Tuata Dé mais ce sont des guerriers accomplis. On commence par les 300 années qui ont précédé leur arrivée en terre d'Irlande. L'histoire démarre avec la 12e génération et plus précisément, avec deux fils d'un souverain scythe : Eliot et Lamfin. Lorsque l'histoire commence, ils sont sur la mer Caspienne, puis gagnent la mer Libis (?) et accostent sur une île « plaisante » nommée Goronis. On pourrait proposer une des îles Sporades de la mer Égée. Ils y restèrent un peu plus d'une année.

Quand ils étaient sur la mer Caspienne, ils furent confrontés à des « sirènes ». Le *Livre* considère ces créatures comme des « bêtes » mais leur description mérite le détour.

> *« Elles avaient au-dessus du nombril, un corps de femme prodigieusement beau, un très joli visage de femme, et, sur la tête, des cheveux blonds qui tombaient plus bas que leurs épaules ; poissons elles étaient depuis le nombril jusqu'à leur extrémité »*

Un élément reste moins séduisant : elles étaient carnivores.

Après cette aventure, leur druide, Gaicéar, leur fait une prophétie : les Gaëls atteindront l'île d'Irlande dans… 300 ans. Il est « trop fort » ce druide. Après leur séjour relativement court sur l'île de Goronis, ils s'installèrent au pays des Gaétlaigé (?) dont ils assurèrent la souveraineté jusqu'à la 21e génération. Puis les Gaëls reprirent la mer. Leur leader de l'époque s'appelait Brat. Ils s'installèrent en Espagne et livrèrent bataille aux Toisions (des Grecs ?), aux Bacras (?) et aux Longbards (Lombards). La présence de Lombards, originaires de Scandinavie, en Espagne vers l'an 440 av. J.-C. est surprenante. Par contre, la présence de Grecs le serait moins : ils avaient supplanté les Phéniciens en Espagne. Ensuite, le *Livre* précise que la génération suivante de Gaëls soumit « tous les clans de l'Espagne » (ce qui est probablement exagéré).

Cette génération (la 22e), conquérante de l'Espagne, avec le souverain Bréogan à sa tête, construira sa capitale et la nommera Brigantia. La situer géographiquement devient aisé car quand les Romains envahirent l'Espagne, ils rénovèrent une vieille cité et lui donnèrent le nom de Brigantium (La Corogne actuelle). Les 23 et 24e générations ne s'intéressaient pas à l'Irlande (et semblaient même avoir oublié son existence). Un des chefs de la 24e génération, Golam, décida de faire un voyage en Scythie, la terre de ces ancêtres qu'il n'avait jamais visitée. Sa flotte comptait quarante navires (soit entre deux mille quatre cents et quatre mille personnes). Il navigua au-delà des limites maritimes de Galian (nom du pays des Gaëls en Espagne ?), via les colonnes d'Hercule (Gibraltar) et la Sicile.

En Scythie, Golam reçut un « bon accueil » au point de devenir le gendre du souverain scythe de l'époque, Reffior. Mais Golam devint si populaire que Reffior

en pris ombrage et le provoqua en duel. Le souverain y perdit la vie. Du coup, les dignitaires scythes bannirent Golam. Ce dernier dut abandonner sa conjointe mais il fut autorisé à emmener ses deux fils. Et les Gaëls reprirent la mer avec leurs navires.

Direction… l'Égypte. Le pharaon de l'époque, Nectonibus (Nectanébo pour les égyptologues), le reçut chaleureusement. On peut rappeler que Golam était un descendant du scythe Nel marié avec Scota, la fille d'un ancien pharaon. Golam reçut des terres et reçut même la main d'une des filles de Nectonibus. En mémoire de l'antique Scota, les Gaëls donnèrent à la conjointe de Golam le même nom : Scota. Puis après un séjour dont la durée n'est pas précisée, Golam décida de retourner en Espagne et emmena Scota avec lui.

Avant d'atteindre l'Espagne, il séjourna chez les Gaétlaigé Méotacda. On sait que les Gaëls avaient assuré la souveraineté sur les Gaétlaigé mais le *Livre* ne donne pas de précisions sur cette population. En gaélique (la langue des Gaëls), Gaet peut désigner une blessure ou une cicatrice, Laige peut désigner une faiblesse ou une infirmité, Meo peut dériver de Meadh qui désigne l'hydromel et enfin, Tacda pourrait dériver de Dagda. Mais conclure que les Gaétlaigé étaient une population scythe serait prématuré. De là, Golam entreprit un voyage en Europe du Nord. Et en Germanie, il rencontra et sympathisa avec les Cruitnéacs dont certains quittèrent leurs pays pour le suivre. Le suffixe « ac » de « Cruitnéac » pourrait indiquer une origine gauloise.

Finalement, après avoir longé (ou remonté) le Rhin, longé la Gaul (Gaule), etc., Golam est de retour chez les Gaétlaigé et se décide à retourner en Espagne. Il y découvre une cité de Brigantia qui n'est plus aux mains des Gaëls. Il chasse la population de la ville et reprend le contrôle de la région. Évidemment, les Bracas et les Longbards reviennent à la charge. Et ils ont de nouveaux alliés : les Frétions (Frisons ?). Golam remporte toutes les batailles et rétablit la souveraineté des Gaëls. Et sa population, en signe de reconnaissance, l'appellera Golam le Miléad. Selon le traducteur français du *Livre*, Miléad aurait une signification identique au latin « militis » (militaire). Les historiens utilisent le surnom Miléad (ou des dérivés comme Mil, Miles ou Milésius) en lieu et place du nom Golam.

Les deux derniers fils de Golam naquirent en Espagne et s'appelaient Eréamon et Erannan. Puis Golam mourut de la « peste » et ne foulera donc jamais la terre

d’Irlande. Le *Livre* précise que les Gaëls avaient tellement perdu de vue l’Irlande qu’un signe du destin fut nécessaire pour que la prophétie du druide Gaicéar, vieille de trois siècles, se réalise. Pendant une « claire saison d’hiver », un grand-oncle d’Eréamon, Bréag, croit apercevoir « un pays et une belle île ». C’est certain que le site de La Corogne est à la même latitude que l’île d’Irlande mais c’est un peu loin, quand même. Fort de cette vision, Bréag prépare une flotte même si ces proches tentent de l’en dissuader.

Finalement, Bréag mettra les pieds sur la terre d’Irlande mais les chefs Tuata Dé ne l’épargneront pas. Et c’est pour venger son grand-oncle qu’Eréamon débarquera en Irlande. Il ne remettra jamais les pieds en Espagne et deviendra roi d’Irlande. On dit que le nom de l’Irlande actuelle, l’Eire, dérive du préfixe de son prénom : « Eré ». Mais le suffixe « amon » attire aussi l’attention. Amon était le dieu de la cité de Thèbes en Égypte et les parents d’Eréamon étaient Golam, le Gaël, et Scota, l’Égyptienne.

Pour conclure, sachant que l’ancienne langue des Irlandais et des Écossais est la langue gaélique, quelle serait la différence fondamentale entre les Irlandais et les Écossais ? Plusieurs indices dans le *Livre* amènent à penser que des clans écossais actuels ont pour origine d’anciens clans Tuata Dé.

Conclusion

À travers ces cinq invasions de l'île d'Irlande, quelques questions se posent sur certaines nations de l'Europe antique. Par exemple, durant son voyage en Europe, pourquoi Golam le Miléad n'a-t-il pas croisé de Germains ou de Celtes ? Les historiens n'excluent pas le fait que les Germains puissent être des descendants de Scythes. Mais sont-ils venus de l'Est (du continent) ou de l'Ouest (des îles britanniques) ?

On se souvient que la dernière bataille entre les Némédiens et les Fomoriens ne fit que trente survivants. Ensuite, ils se divisèrent en trois groupes en précisant que l'un des trois prit la direction de l'île de Bretagne (Grande-Bretagne). Le *Livre* cite (à deux reprises) le nom des trente mais sans préciser leur répartition dans les trois groupes. Mais après avoir cité le leader du premier groupe, Earglan, trois noms suivent. Puis après avoir cité le leader du second groupe, Briotan, quinze noms suivent. Enfin, après avoir cité le leader du troisième groupe, Séméon, il reste neuf noms. Le *Livre* affirme que chaque groupe se composait de dix personnes mais cela n'est pas cohérent avec la façon de présenter la séquence des leaders et des noms.

Le groupe qui nous intéresse est de celui de Briotan qui prendra la direction de l'île de Bretagne (Grande-Bretagne). Dans ce groupe, on trouve un Géarmain (ou German). Comme les populations de l'époque avaient l'habitude de se nommer en référence à un ancêtre commun, on peut se demander si Géarmain est l'ancêtre des Germains. Dans le même registre, le nom des Brittons, une population antique de la côte nord du continent européen, pourrait être une référence à Briotan. Ces Brittons ne doivent pas être confondus avec les Bretons. Ces derniers sont arrivés en Grande-Bretagne à l'époque d'Eréamon, soit plusieurs siècles après l'arrivée de Briotan. Selon la tradition galloise, le leader de ces Bretons s'appelait Hu-ar-braz (Hu le grand), un nom sans consonance scythe.

Les historiens savent que les Celtes sont des descendants de Cimmériens de la mer Noire. Ce sont aussi des Indo-européens, mais ils n'entretenaient pas de relations avec les Scythes. L'historien grec Hérodote les évoque dans son livre à un moment de leur Histoire où les Scythes sont sur le point de les submerger (nous sommes vers l'an 600 av. J.-C.). Et ils prennent la décision d'émigrer vers l'Ouest en remontant le Danube. Hérodote décrit le débat chez les Cimmériens entre ceux qui voulaient rester et ceux qui voulaient partir. Aujourd'hui, les historiens savent

qu'ils s'installèrent d'abord sur le territoire actuel de la Roumanie puis dans la plaine du Danube.

Enfin, une troisième vague cimmérienne, émigrera encore plus à l'Ouest sur un territoire compris entre le bassin parisien et les Alpes. Et ces Cimmériens de la troisième vague s'appelleront entre eux les Kelti (Celtes). On peut rappeler que pour les Romains, les Celtes étaient une des trois populations de la Gaule. Les deux autres étaient les Belges et les Aquitains (les Basques).

Cela dit, tout indique que Golam ne s'est pas rendu dans la plaine du Danube et dans la plaine germano-polonaise. Et qu'il n'a fait que longer la Gaule. En plus, Golam aurait fait ce voyage vers l'an 380 av. J.-C. et à cette époque, la densité de population des Celtes ne devait pas être élevée. Et les Germains n'étaient pas forcément déployés dans la plaine germano-polonaise à cette époque. Par exemple, les géologues savent que cette plaine était encore sous le niveau de la mer il y a 10 000 ans. Et on peut penser qu'elle était encore marécageuse il y a 2 500 ans. D'ailleurs, lors du voyage de Golam, le *Livre* évoque le grand océan du nord et si on parle de l'actuelle mer du Nord, on pourrait déduire que cette mer était plus vaste qu'aujourd'hui.

Annexe

Cette annexe explique les écarts de chronologie entre l'essai et le *Lebor Gabála Érenn*.

Treize siècles

Faute de mieux, les spécialistes s'appuient sur la chronologie du *Livre* qui est une chronologie biblique ajoutée par des copistes médiévaux. Notre ère actuelle (l'année zéro) commence en l'an 5199 de cette chronologie. Par exemple, le premier roi d'Irlande, Slaingé, a pris le pouvoir en l'an 3267, soit en l'an -1932 av. J.-C.

Dans notre essai, nous considérons que Slaingé prend le pouvoir plus de mille ans plus tard. Pour commencer, nous allons citer un passage du *Livre*.

« Golam s'embarqua avec ses clans et tout son peuple ; il laissa la fille du roi et emmena ses deux fils. Quarante vaisseaux avec leur équipage et leurs passagers composèrent la flotte. Ils firent le tour de toute l'Asie, au sud-est, jusqu'à l'île de Déprophané et ils restèrent là trois mois. Ils passèrent en mer trois autres mois, jusqu'à ce qu'ils atteignirent l'Égypte. Pharaon Nectonibus alors roi du pays d'Égypte fit bonne réception aux Gaels quand il apprit leur arrivée, en égard de leur noblesse et des relations de parenté qui existaient entre eux. »

Golam est le père d'Eréamon, un futur roi d'Irlande. Ce dernier prendra le pouvoir en l'an 3500 précisément, soit en l'an -1683 av. J.-C. Or, le pharaon Nectonibus est le pharaon Nectanébo Ier des égyptologues. Une liste des 32 derniers pharaons d'Égypte que Golam ramène de son voyage (et publiée dans le Livre) renforce le propos.

Le tableau suivant récapitule cette liste. Les colonnes en vert contiennent les informations du *Livre* (**Chrono**logie, **Nom** du pharaon, **Durée** du règne). Les colonnes **Début** et **Fin** sont calculées. La colonne en bleu est le lien avec l'égyptologie. Concernant les lignes de cette colonne, les grises indiquent des dynasties non autochtones (soudanaise, libyenne ou achéménide). Enfin, les deux

lignes en jaune soulignent deux (gros) écarts de chronologie entre le *Livre* et l'égyptologie.

Chrono	Nom	Durée	Début	Fin	Egyptologie
1	Ceirès	5	-930	-925	
2	Armadès	5	-925	-920	
3	Ramesès	60	-920	-860	En -1279, Ramsès II, 66 ans de règne
4	Aménosès	40	-860	-820	
5	Aménomès	8	-820	-812	En -1203, Amenmes, 4 ans de règne
6	Turès	7	-812	-805	
7	Darendis	23	-805	-782	
8	Senrès	40	-782	-742	En -775, dysnastie soudanaise de Napata (XXVe dynastie)
9	Tustus	9	-742	-733	
10	Oscorus	7	-733	-726	
11	Esinacus	9	-726	-717	En -715, dynastie de Saïs (XXVIe dysnastie)
12	Esimès	22	-717	-695	
13	Sessoncus	21	-695	-674	
14	Pissonus	40	-674	-634	
15	Bacor	44	-634	-590	
16	Ethéops	12	-590	-578	
17	Silvicus	12	-578	-566	En -571, prise de pouvoir par le général des mercenaires libyens
18	Ethéops	20	-566	-546	
19	Ethéops Mémess	22	-546	-524	En -525, dynastie Achéménide (XXVIIe dynastie)
20	Stapantès	7	-524	-517	
21	Encéprus	6	-517	-511	
22	Néca	8	-511	-503	
23	AfFanet	9	-503	-494	
24	Nécot	5	-494	-489	
25	Asmutès	12	-489	-477	
26	Uprifis	30	-477	-447	
27	Ammiris	42	-447	-405	
28	Amartès	6	-405	-399	Amyrtée (XXVIIIe dynastie)
29	Néphritès	6	-399	-393	Néphérites (XXIXe dynastie)
30	Ancoris	12	-393	-381	Achôris
31	Mutès	1	-381	-380	Néphéritès II
32	Nectonibus	18	-380	-362	Nectanébo Ier, prince de Sebennytos. Fondateur de la dernière dynastie de pharaons d'origine égyptienne (XXXe)

Sur les 32 pharaons cités par le Livre, 2 des cinq premiers et les 5 derniers (les plus récents) ont une correspondance dans l'égyptologie. Pour les 5 derniers, les durées de règne s'alignent avec à celles des égyptologues.

On ne s'intéresse pas aux pharaons 6 à 27 car la gouvernance de l'Égypte restait perturbée par des invasions. Les envahisseurs s'octroyaient le titre de pharaon mais on peut penser que les élites égyptiennes continuaient (discrètement) de désigner leur propre pharaon. On peut aussi penser que ces « pharaons » 6 à 27 étaient les chefs de la douzième province dont était issu Nectanébo, le fondateur de la XXXe dynastie.

Le *Livre* précise : *« Pharaon Nectonibus alors roi du pays d'Égypte fit bonne réception aux Gaels »*. Nectanébo a pris le pouvoir en l'an -380 av. J.-C. Or, selon la chronologie du Livre, cette visite des Gaëls en Égypte a lieu avant l'an -1683 av. J.-C.

Ces treize siècles d'écart signifient que des copistes médiévaux n'ont pas seulement ajouté une chronologie biblique mais qu'ils ont altéré la chronologie originale du *Livre* pour l'aligner sur celle de la Bible.

Triade d'anomalies

Cette preuve ne suffit pas. Si des copistes médiévaux altérèrent la chronologie irlandaise à ce point, on doit forcément trouver des anomalies dans la chronologie altérée.

Nous allons nous concentrer sur la chronologie des rois des Gaëls, les derniers « envahisseurs » de l'Irlande dont Eréamon était le premier roi. Nous commençons avec les 88 premiers rois. Selon le Livre, ces 88 rois ont précédé la naissance du Christ. Le tableau suivant répartit la durée des règnes. Les unités d'années (de 0 à 9) sont en colonne et les dizaines d'années sont en ligne.

	0	1	2	3	4	5	6	7	8	9
0		5	1	1	1	7	2	8		3
10	6	5	5			3	4	3	2	1
20	9	4	1		1	2	1	2	1	
30	2									
40	4									
50	1									
60	1									
70	2							1		
80										
90										
100+	1									

On constate que la répartition reste harmonieuse de 1 à 28 années de règne. Ensuite, toutes les durées s'arrondissent à la dizaine. Enfin, on note une durée de… 150 ans. Enfin, on compte une dernière exception : un règne de 77 ans.

On continue avec la généalogie. Cela devient aisé de dresser la généalogie des 88 premiers règnes avec les informations contenues dans le Livre. L'ancêtre de toutes les lignées de Gaëls s'appelait Baat, un Scythe qui vivait près de la mer Caspienne. Nous numéroterons « un » pour la génération de Baat. Les 88 règnes sont issus des générations 25 à 72.

Le tableau suivant s'intéresse aux règnes 48 à 55. Les colonnes en vert contiennent les informations du *Livre* (**Chrono**logie, **Nom(s)** francisé(s) du roi ou des rois qui se partagent le règne, **Durée** du règne). La colonne en bleu est issue de la généalogie de Baat (numéro de **Génér**ation). Enfin, la colonne **Écart** calcule l'écart de génération entre un règne et le règne précédent.

Chrono	Nom(s)	Durée	Génér	Ecart
48	Eocad	7	49	1
49	Argetmar	30	37	-12
50	Duac l'Impétueux	10	46	9
51	Lugad le Brave/le Faible	7	50	4
52	Aed le Roux & Diotorba & Ciombaot	21	39	-11
53	Diotorba	21	39	0
54	Ciombaot	28	39	0
55	Réactad le roi Roux	27	51	12

Ce tableau montre qu'entre les règnes 48 et 49, on recule de 12 générations en arrière, etc. On veut bien croire que certaines lignées sont moins rapides que d'autres à procréer mais le pire reste à venir. Cette fois, on s'intéresse aux règnes 74 et plus.

Chrono	Nom(s)	Durée	Génér	Ecart
74	Cromtan le Ravageur	4	57	0
75	Rudraidé	70	41	-16
76	Ionnatmar	9	57	16
77	Bréasal Pauvre-en-vaches	11	42	-15
78	Lugad l'Impétueux	15	58	16
79	Gongal Large-Face	15	42	-16
80	Duac	10	60	18
81	Factna le Géant	16	43	-17
82	Eocad Longs-soupirs	12	64	21
83	Eocad le Mathématicien	15	64	0
84	Eterscell	5	71	7
85	Nuada le Clair	1	68	-3
86	Conairé le Grand	70	72	4
	(pas de royauté)	5		
87	Lugad des Bandes rouges	26	66	-6
88	Concobar des Poèmes magiques	1	72	6

Entre les règnes 75 et 82, on saute de 15 à 21 générations entre deux règnes. Même si les lignées vont à différentes « vitesses » de procréation, l'écart est trop grand. On notera au passage les surnoms de plus en plus « imagés » des rois : « Pauvre-en-vaches », « le Mathématicien », « des Poèmes magiques », etc.

Enfin, la dernière anomalie trouvée n'est pas en reste. Nous commençons par citer le Livre.

« Eréamon prit ensuite la royauté suprême d'Irlande. Il donna le gouvernement de la province de Laigéan à Criomtan du Clair-Bouclier pour son patrimoine. Il donna le royaume de Muma aux quatre fils d'Eméar : Er, Orba, Féaron et Feigin. Il donna la souveraineté de la province de Connact à Un et à Eatan et la royauté de la province d'Ulad à Eméar, fils d'Ir. »

La province de Laigéan est le Leinster actuel, le royaume de Muma est le Munster, la province de Connact est le Connaugth et enfin le royaume de l'Ulad est l'Ulster. Pour compléter, on associe la royauté « suprême » au Meath actuel (un comté du Leinster). Or, dans le Livre, les 88 rois sont tous des rois suprêmes. En fait, tout se passe comme si l'on avait « entassé » les 88 rois des trois royaumes (et des deux provinces ?) dans un seul : le « suprême ».

Heureusement, le *Livre* précise si un roi a été « suprême » ou pas. Voici la liste :

Nom(s)	Durée
Eréamon	16
Etrial	20
Sobaircé & Cearmna	40
Sedna	5
Eocad l'Ollam Fodla	40
Art	6
Aed le Roux & Diotorba & Ciombaot	21
Diotorba	21
Ciombaot	28
Aengus le Dénumérateur Téamairien	60
Niad le Trayeur de biches	7
	264

Cela fait un total de 264 ans pour 11 règnes et le *Livre* omet probablement des périodes d'interrègnes du fait que la primauté semblait très disputée.

Enfin, les copistes médiévaux impliqués dans les modifications du *Livre* semblent avoir préservé la lignée de la province de Connact. Cette « province » assura tout de même la primauté 6 fois sur 11 et mit en place des suprématies partagées. Cette lignée ne compte que 19 générations contrairement à deux autres lignées de 36 et 48 générations.

19 générations représentent environ 400 ans. Et ces 4 siècles sont précisément le nombre de siècles qui sépare le début du règne du pharaon Nectanébo et l'an zéro de notre ère.

Conclusion

Peut-on reconstituer les règnes des trois royaumes et des deux provinces des Gaëls ? La tâche nécessiterait des ressources mais le résultat pourrait être probant. On pourrait étudier la topographie car les personnages sont souvent associés à des lieux. D'autres pistes de recherche pourraient être proposées. Par exemple, dans notre société, les prénoms choisis par les parents varient en fonction des époques et des lieux. Et cela semble aussi être le cas dans l'antique société irlandaise.

Les historiens ne manquent pas d'information sur l'Antiquité européenne. Par contre, la protohistoire de l'Europe est une boîte noire et le « Livre » est un « flash » de mémoire dans le contexte d'une profonde amnésie. C'est ce qui le rend précieux.